

CHÂTEAUNEUF EN SON JARDIN

La villa de Châteauneuf est postée sur les hauteurs de Nice. Rare exemple subsistant des résidences de villégiature « génoises » qui firent florès aux XVII^e et XVIII^e siècles, elle présente la particularité d'avoir été conçue en fonction de son jardin. Visite d'une demeure au fastueux décor baroque, blottie dans un lit de verdure. LAURENT MINOT*



Situé au centre du logis principal, le grand escalier à double volée et palier de repos est orné, sur l'ensemble des murs et du plafond, d'un décor peint baroque de style génois de la première moitié du XVIII^e siècle.

Sur les hauteurs de Nice, là où les premières Alpes-Maritimes referment leur cirque sur la ville, le promontoire appelé « colline de Gairaut » est le lieu d'un autre Nice qui a toujours fait partie de la vie de la cité. Surplombant Cimiez et l'ensemble de la ville, il a été avant tout un site rural où d'importantes familles niçoises qui vivaient dans les anciens palais de la cité fortifiée possédaient une villa hors les murs, lieu d'investissement foncier et de villégiature adapté aux chaleurs de l'été. Moins connue que les châteaux de Gairaut ou d'Azur, deux autres exemples de villégiature de la seconde moitié du XIX^e siècle situés à proximité, la villa de Châteauneuf est l'un des rares exemples subsistants des nombreuses villas dites « génoises », qui connurent leur âge d'or au XVIII^e siècle. Classée au titre des Monuments historiques pour son ensemble cohérent, la villa de Châteauneuf a été progressivement agrandie et embellie aux XVII^e et XVIII^e siècles, sur la base de constructions du XVI^e (et sans doute antérieures), par les Peyre, seigneurs puis marquis de Châteauneuf, qui deviendront l'une des familles les plus riches du comté. Elle appartient aujourd'hui à la comtesse de Blanchetti et à son fils, arrière-petit-fils de Delphine de Châteauneuf, dernière du nom. Ensemble, ils

assurent depuis de nombreuses années l'entretien de la propriété qui nécessite, saison après saison, une vaste campagne de restauration. Chaque chantier est suivi par la Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur et par les architectes du patrimoine du cabinet d'architecture Laurent Minot.

CONTRE LES RESTANQUES

La villa de Châteauneuf se compose d'un large volume en parallélogramme rectangle étendu. Son plan et son organisation sont différents de ceux des autres villas niçoises hors les murs, telles que la villa Arson sur la colline Saint-Barthélémy ou la villa Gubernatis, qui abrite le musée Matisse à Cimiez. Cette distinction est due à la spécificité géologique des restanques du terrain (mur de retenue en pierres sèches, parementé sur les deux côtés), sur lesquelles est adossée la villa de Châteauneuf. Cette dernière a en outre été conçue en tenant compte des angles de vue ménagés par le jardin. Si le devant, aujourd'hui lisse, a perdu son décor architectural en trompe-l'œil « à la génoise », il continue d'être perçu en fonction du parc qui l'entoure. Contrairement à la villa italienne classique – un rectangle sur un terrain plat –, Châteauneuf a été pensée davantage comme une architecture de

↓ Ponctué en son centre d'une colonne au chapiteau à décor végétal, le grand salon se déploie sous des voûtes aux gypseries évoquant la musique.



Localisez la villa de Châteauneuf sur la carte présentée page 107.



➤ Porte et décor d'ébrasement en noyer ouvrent sur la chambre principale. Les gypseries rocaille raffinées du plafond habillent également l'alcôve du lit et sa corniche à voussure.

façade, à l'aune de l'espace en creux qui lui fait face. En particulier, son mur principal extérieur à travées rythmiques, ponctué d'un balcon formant portique soutenu par des pilastres facettés en pierre de La Turbie, répond à un très beau bassin miroir bordé de pierres, mettant en scène Diane, Flore et Vénus debout sur un socle qui prend naissance sur un rocher. Derrière une porte de jardin à deux vantaux, un passage traversant une ancienne et première chapelle adossée à l'angle sud de la maison conduit à une autre élévation à étage, qui s'ouvre

sur un jardin parfaitement rythmé par un décor remarquable et pourvu d'un second bassin central. Là, en ce lieu extérieur plein de grâce, se concentre l'ensemble des données de la villa. La façade de grande taille borde le côté oriental, tandis que le pavillon, construit sur une vaste salle voûtée à demi enterrée, borde le jardin au nord. Ses proportions la positionnent entre les deux mondes architecturaux qui oscillent entre les volumétries génoises et celles de tailles plus délicates, que l'on retrouve dans l'architecture provençale. ➔



Protégé par une corniche où alternent boulets et obélisques, un mur décor se déploie de part et d'autre du casino (petit pavillon d'inspiration italienne). Il est doté de six niches abritant des bustes d'empereurs romains en marbre sculptés au XVIII^e siècle. Au sol, une calade où se marient galets blancs et gris.

→ À l'ouest se trouve un casino, petit édifice avec son propre toit, aux quatre fenêtres ouvrant à chaque point cardinal. Il vient fermer les vues et les vents en déployant un exceptionnel « mur décor » ponctué en proposition symétrique par six bustes romains en marbre du XVIII^e siècle, installés dans des niches. Le faîtage est pour sa part constitué d'ardoises en porte-à-faux, de boulets et d'obélisques en pierre de La Turbie. Le casino est caractérisé par une série de génoises restaurées en fonction des polychromies retrouvées. Un chemin à deux pentes en *risseau* au dessin d'encadrement constitué de galets bicolores posés sur la tranche vient souligner ce décor de jardin. Enfin, une façade aveugle s'ouvre au sud, sur le paysage, la colline du château, le mont Alban et la Méditerranée.

LA CHAPELLE ET L'ÉCURIE

Aux abords immédiats de la demeure principale se trouve une chapelle néoclassique dont les décors peints de l'intérieur sont toujours en cours d'étude. Des décors en faux porphyre ont déjà été identifiés dans les soubassements. Plus haut dans le parc, une écurie, ponctuée de chaînages de brique et d'un buste de cheval, ajoute une note éclectique due à son architecture de la seconde moitié du XIX^e siècle.



↑ À l'ombre d'un grand cèdre, la chapelle néoclassique renferme des décors de faux marbre en cours d'étude.

↓ L'intérieur du casino est orné d'un décor de faux marbre, ponctué d'allégories des quatre continents et des effigies du marquis et de la marquise de Châteauneuf dans des tons sépia.

L'intérieur de la villa recèle l'autre élément remarquable en cours d'étude : le magistral escalier de l'entrée à deux volées encloisonnées, caractéristique d'une « grande maison ». Cet escalier aux degrés noirs et à l'ascension aisée se distingue en outre par son décor peint polychrome qui joue des encadrements architecturaux. Monumental, il donne accès à une série de salons de tailles différentes dont les voûtes sont ornées de gypseries à motif de tores et d'éléments floraux. La grande salle longitudinale reçoit en son centre une colonne unique, ponctuant l'espace et les voûtes, tout en évoquant d'autres constructions plus urbaines comme l'intérieur du palais Lascaris. ●

*Laurent Minot est architecte du patrimoine.

